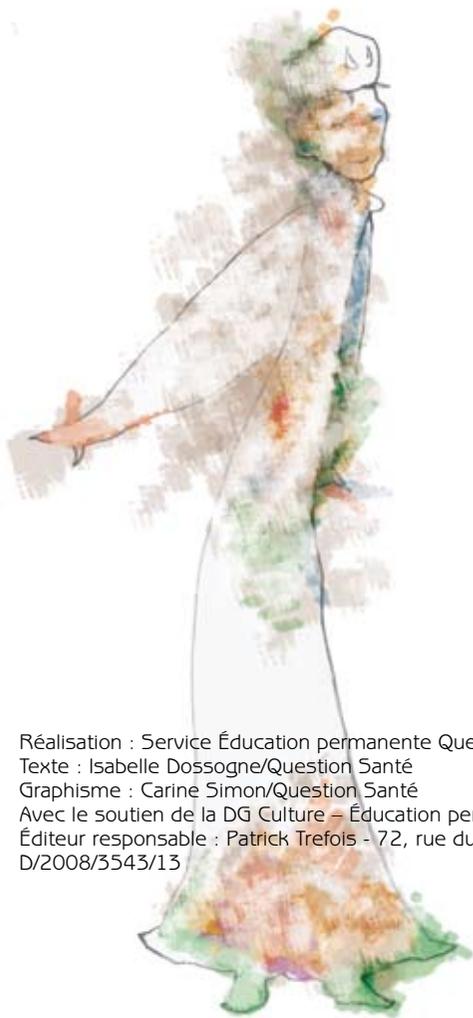


— ETHIQUE —

L'allongement de la durée de vie

en questions





Réalisation : Service Éducation permanente Question Santé asbl

Texte : Isabelle Dossogne/Question Santé

Graphisme : Carine Simon/Question Santé

Avec le soutien de la DG Culture – Éducation permanente du Ministère de la Communauté française

Éditeur responsable : Patrick Trefois - 72, rue du Viaduc – 1050 Bruxelles

D/2008/3543/13

Des indicateurs de l'allongement de vie

L'allongement de la durée de vie est quasiment un synonyme de l'allongement de l'espérance de vie qui est utilisé comme indicateur démographique.

L'espérance de vie à la naissance est le nombre moyen d'années que peuvent s'attendre à vivre les bébés qui naissent, par exemple, en 2008 en Belgique.

L'espérance de vie à 25 ans est le nombre moyen d'années qu'un humain qui a 25 ans peut s'attendre à vivre.

De même que **l'espérance de vie à 40 ans** est le nombre moyen d'années qu'un humain qui a 40 ans peut s'attendre à vivre.

« **L'espérance de vie en bonne santé** est calculée d'après l'espérance de vie corrigée du temps passé en mauvaise santé. C'est l'équivalent du nombre d'années en pleine santé qu'un nouveau-né peut espérer vivre sur la base des taux actuels de mortalité et de morbidité.⁽¹⁾ »⁽²⁾

Ces moyennes sont calculées sur base des vivants. Il s'agit d'une indication liée à un moment et un lieu précis, comme une photographie qui livre un instantané. D'une indication théorique aussi puisque durant la vie de ces bébés qui viennent de naître, bien des données peuvent changer et bien des événements peuvent intervenir. Ce n'est ni un pronostic, ni une promesse. C'est une moyenne, une statistique.



1. « Alors que la mortalité représente le taux de décès, la morbidité témoigne du taux de maladies observées dans une population donnée, soit pendant un temps donné, en général une année (incidence), soit pendant un laps de temps (prévalence de période). Ainsi, par exemple, la morbidité cancéreuse s'exprime par le nombre de nouveaux cancers survenant en un an : par exemple environ 250.000 nouveaux cas en France, 10 millions dans le monde en 1995 avec un doublement prévu à 20 millions en 2020. » Inter-Environnement Wallonie

2. Organisation Mondiale de la Santé <http://www.who.int/whosis/database/country/compare.cfm?country=GBR&indicator=HALE0Male,HALE0Female&language=french>

Des chiffres qui « parlent d'eux-mêmes »

Les chiffres permettent de comparer l'état de différentes populations dans l'espace à un même moment ou dans le temps à un même endroit.

Voici quelques exemples.

Dans le monde, en 2008, l'espérance de vie à la naissance est de 82 ans au Japon; 79 ans en Belgique; 66 ans en Bolivie; 57 ans en Haïti; 49 ans en Ethiopie; 37 ans en Angola.⁽¹⁾

En Belgique, l'espérance de vie à la naissance pour les hommes était de 43 ans en 1880; 73 ans en 1995; 77 ans en 2006.

En Belgique, l'espérance de vie à la naissance pour les femmes était de 46,6 en 1880; 80,7 en 1995; 82,6 en 2006.⁽²⁾

En Belgique, en 2002, l'espérance de vie à la naissance était de 78 ans et l'espérance de vie en bonne santé de 71 ans.⁽³⁾

« Les hommes ayant 25 ans et sans diplôme peuvent s'attendre à vivre en moyenne 73,1 ans.

Dans cette période, ils percevront leur santé bonne pendant 28,1 ans.

Les hommes ayant 25 ans et un diplôme de l'enseignement supérieur de type long vivent en moyenne jusqu'à 78,6 ans et peuvent s'attendre à vivre 45,9 en bonne santé. »

(Belgique, 1991-1996/1997)⁽⁴⁾



1. Site « Statistiques mondiales » : <http://www.statistiques-mondiales.com/>

2. SPF Économie, Direction générale Statistique et Information économique.

http://www.statbel.fgov.be/press/pr077_fr.asp

http://www.statbel.fgov.be/figures/d23_fr.asp

3. Organisation mondiale de la santé. Bureau régional de l'Europe. http://www.euro.who.int/leprise/main/WHO/Progs/CHHFRA/burden/20041123_9?language=French

4. Espérance de vie en bonne santé selon le statut socio-économique en Belgique. N. BOSSUYT, H. VAN OYEN, Institut Scientifique de la Santé Publique, section épidémiologie. http://www.iph.fgov.be/epidemiol/epifr/inegalf/socineq_fr.pdf

Des écarts que montrent ces chiffres

En regardant les chiffres, instantanément, des écarts sautent aux yeux. Des écarts entre les femmes et les hommes, entre des pays, entre les diplômés et les non diplômés, etc.

Ce qui signifie que certains groupes de personnes vivent plus longtemps que d'autres et en meilleure santé. On retrouve les mêmes clivages que dans la société globale.

Des écarts entre les femmes et les hommes :

« L'espérance de vie à la naissance montre d'importantes disparités, d'abord en ce qui concerne le sexe : comme dans la majorité des pays, les femmes vivent plus longtemps que les hommes... » ⁽¹⁾

Plusieurs hypothèses sont émises pour expliquer cet écart : les femmes accordent plus de place aux questions de santé et à la prévention; leur bagage génétique; elles meurent moins d'accidents ...

Des écarts entre les privilégiés et les non privilégiés :

« ... les personnes avec une position basse dans la hiérarchie socio-économique (définie dans ce cas-ci par le niveau d'enseignement le plus haut atteint) ne vivent pas seulement moins longtemps que les personnes placées haut dans l'échelle sociale, mais encore vivent moins longtemps en bonne santé. De plus, elles peuvent s'attendre pendant leur vie plus courte, aussi bien absolu que relatif, à plus d'années en mauvaise santé. L'inégalité est donc plus grande en terme de qualité de vie qu'en quantité. » ⁽²⁾

1. Godin I., De Smet P., Favresse D., Moreau N., Parent F. (eds), *Tableau de bord de santé en Communauté française de Belgique*, Service Communautaire en Promotion Santé SIPES (ESP-ULB), Bruxelles 2007.

2. *Espérance de vie en bonne santé selon le statut socio-économique en Belgique*. N. BOSSUYT, H. VAN OYEN, Institut Scientifique de la Santé Publique, section épidémiologie. http://www.iph.fgov.be/epidemiolo_epifr/inegalf/socineq_fr.pdf

L'allongement de la durée de vie, un progrès ?

« L'allongement de la durée de la vie est une conquête majeure de l'humanité en même temps qu'un privilège des sociétés dites développées. » ⁽¹⁾

L'allongement de l'espérance de vie à la naissance est fréquemment utilisé comme un indicateur de progrès de civilisation. C'est un phénomène récent à l'échelle de l'humanité. En fait, on l'observe surtout depuis la moitié du XIX siècle. Globalement, c'est surtout la baisse de la mortalité infantile (décès des enfants de moins d'un an) plus que le recul de l'âge de la mortalité des personnes âgées qui a participé à cet allongement moyen de la durée de vie.

L'allongement de la durée de vie est dû au meilleur contrôle de l'humain sur son environnement, à une amélioration de l'hygiène, à la vaccination des populations et à l'usage des antibiotiques.

« Actuellement, face à ces avancées, un certain nombre de problèmes particuliers menacent la santé collective des populations dans l'ensemble du monde. » ⁽²⁾

1. Avis du Conseil économique et social voté le 26 septembre 2007, France

2. Rapport sur la santé dans le monde 2007 - Un avenir plus sûr: la sécurité sanitaire mondiale au XXIe siècle, OMS

Des nouvelles maladies apparaissent ou d'anciennes réapparaissent. Des menaces émergent comme la circulation et la mise en décharge de déchets chimiques, les événements météorologiques extrêmes, des accidents de nature chimique ou radiologique, le manque d'eau potable, les crises alimentaires. Menaces liées à des activités humaines, à des interactions entre l'humain et l'environnement et à des décisions politiques.

En certains endroits du monde, l'espérance de vie recule. Par exemple, en Afrique, à cause de la malnutrition et d'épidémies comme le SIDA ou le paludisme; ou dans certaines régions des Etats-Unis, à cause de l'obésité et du tabagisme, liés à la pauvreté.

« Pourquoi nos enfants vivront (sans doute) moins longtemps que nous ? (...) seules des politiques publiques ambitieuses peuvent aujourd'hui changer la donne. En commençant par réviser les modalités statistiques du calcul prévisionnel de l'espérance de vie à la lumière des études récentes. » ⁽³⁾



3. *Espérance de vie, la fin des illusions.* Claude Aubert, *Terre vivante*, 2006, 127 p., 17 e., Laurent Testot, *Sciences humaines*, n° 180, mars 2007

A quoi peuvent servir les indicateurs d'espérance de vie ?

« Encore faut-il que ce progrès soit partagé par le plus grand nombre » ⁽¹⁾

Les chiffres montrent que certaines populations vivent plus longtemps que d'autres et bénéficient pendant plus longtemps d'une qualité de vie.

Pourquoi ces différences ?

Quand on pose cette question-là, les chiffres des espérances de vie deviennent une aide à la gouvernance politique. Plus précisément, une aide à la décision et à l'action des pouvoirs publics pour ce qui concerne les conditions de vie, les déterminants de santé et l'anticipation de problèmes possibles.

Analyser et expliquer des différences entre les populations est aussi particulièrement intéressant pour mettre en évidence des injustices installées entre et au sein des populations.

C'est un critère qui peut servir à révéler des inégalités sociales et de santé.

« Lorsqu'un homme devient chômeur, cinq ans après, il a trois fois plus de risques de décéder qu'un homme actif occupé. Les femmes chômeuses, elles, n'ont « que » deux fois plus de risques de mourir que les actives occupées. Cela ne signifie pas, heureusement, qu'il existe une mécanique macabre de la perte d'emploi au cercueil ! Deux phénomènes expliquent cette surmortalité. Tout d'abord, il existe davantage de personnes fragiles au chômage (malades, invalides ou handicapées) que dans la population en général. Mais le chômage a aussi une influence sur la santé. Les faibles revenus, l'exclusion sociale, s'ajoutent aux angoisses, à la dépression, et freinent le recours au soin des personnes au chômage, et ce d'autant plus que la période d'inactivité s'allonge. Pour les femmes, les inégalités entre inactives et actives sont moins flagrantes car on compte, parmi les inactives, beaucoup de femmes au foyer et moins de personnes malades que chez les hommes. En revanche, les femmes modestes, sans diplôme, sans qualification et inactives depuis toujours, ont 2,5 fois plus de risque de décéder que les femmes diplômées et actives. » ⁽²⁾

1. Allongement de la durée de vie, chance ou handicap pour la société ? Intervention d'Henri CHEVE du 13 mars 2002 à la Conférence nationale des Retraités des PTT, France

2. Article repris du site de l'Observatoire des inégalités, http://www.inegalites.fr/spip.php?article143&id_mot=87

Conséquences de l'allongement de l'espérance de vie à la naissance ?

Actuellement, dans les pays occidentaux, l'allongement de l'espérance de vie et la diminution de la natalité ont entraîné un vieillissement de la population.

De plus en plus de gens meurent vieux.

C'est la première fois dans l'histoire de l'humanité qu'il y a autant de personnes âgées au sein d'une société.

Cette situation a des impacts : plus de générations sont en vie simultanément, la durée possible de vie en commun des couples s'allonge, on hérite plus tard, on parle des « jeunes vieux » et « des vieux vieux »...

L'allongement de la durée de vie est qualifié comme étant un progrès. Pourtant, dans les pays occidentaux, c'est la jeunesse qui est valorisée comme l'état enviable et le vieillissement de la population est souvent évoqué comme un problème.

Les inquiétudes qui sont mises en évidence face au vieillissement de la population sont essentiellement de nature budgétaire : inquiétudes pour le coût des soins de santé, pour le financement des retraites ou pour la prise en charge des personnes dépendantes. Au risque de monter les générations les unes contre les autres...

« Le débat public sur l'allongement de la durée de vie est soigneusement et péjorativement appelé vieillissement de la population et se réduit pour l'essentiel à cet aspect du financement des retraites » ⁽¹⁾



1. Allongement de la durée de vie, chance ou handicap pour la société ? Intervention d'Henri CHEVE du 13 mars 2002 à la Conférence nationale des Retraités des PTT, France

Le groupe des personnes âgées au sein de la population est aussi approché comme un marché potentiel commercial ou électoral.

Par ailleurs, l'allongement de la durée de vie induit-il inéluctablement un vieillissement de la population? Ou bien la situation démographique actuelle est-elle conjoncturelle, conséquente au « baby-boom de l'après-guerre 40/45 » ? Sera-t-elle modifiée à moyen terme, par exemple, par des mouvements de populations qui donneront lieu à des hausses de la natalité ?

Dans cette deuxième hypothèse, le futur se profilera avec des défis concernant une augmentation de la population plutôt qu'un vieillissement.



Existe-t-il une limite biologique ?

Jusqu'où pourrait se poursuivre cet allongement de la durée de vie ?

Jusqu'où pourra-t-on repousser la mort ?

Y a-t-il une limite biologique à la durée de vie de l'être humain ?

« Les biologistes s'accordent à fixer cette limite à 120 ans.

(...) Si les recherches sur les mécanismes de vieillissement de l'organisme étaient couronnées de succès, la barrière des 120 ans pourrait être dépassée, entraînant des perspectives complètement différentes mais tout à fait imprévisibles. » ⁽¹⁾

Des scientifiques s'attachent à reculer l'âge de la mort et d'autres cherchent à supprimer l'action du vieillissement.

L'expérience sans l'usure en quelque sorte. Vivre encore plus longtemps que maintenant mais sans jamais « être vieux ». Mourir à un âge très avancé sans avoir jamais vécu les signes de la sénescence.

Ce qui change totalement les perspectives habituelles et oblige à un déplacement mental important.

« Au lieu d'un financement public massif d'un programme de recherches pour arrêter le vieillissement, nous dépensons presque le budget entier de santé en soins et en recherches sur des maladies individuelles. » ⁽²⁾



1. Philippe DEFEYT, Vers une longue durée de vie. En bonne santé ?, Indicateurs pour un Développement Durable, n°2, mars-avril 1997.

2. Nick Bostrom (Traduction: Didier Coeurnelle) Homepage: www.nickbostrom.com

© Journal of Medical Ethics, 2005, Vol. 31, No. 5, pp 273-277

Sans envie de vivre encore ?

Cependant, la réalité des suicides des personnes âgées se présente comme un paradoxe par rapport à l'objectif d'allonger la durée de la vie.

En Belgique, 2000 personnes se suicident et 20.000 tentent de se suicider chaque année. Les groupes de personnes les plus concernés sont les adolescents et les personnes âgées. ⁽¹⁾

Parmi les causes de suicide des personnes âgées qui sont généralement évoquées, se retrouvent le sentiment d'inutilité, la peur du déficit psychique, la crainte du handicap ou de l'incapacité sexuelle, la maltraitance, la fatigue de vivre...

Le suicide des personnes âgées est souvent tabou dans la société, considéré parfois comme une anticipation d'un événement annoncé, ce qui permet par ailleurs à la société de se désengager vis-à-vis des personnes âgées.

Pourtant, le suicide des personnes âgées, parce qu'il est un acte chargé de souffrance et de désespoir, interpelle :

« Notre société suicide les vieux. Le jeunisme ambiant est mortifère. Il faut être conservé. Vieillir est hors normes.

Pour 85 % de l'humanité, les vieux sont une référence sociale. Ils transmettent des valeurs.

Ce que font les personnes âgées en se tuant, c'est ne pas mourir. Ne pas accepter l'indifférence dans laquelle le groupe les maintient. En même temps, paradoxalement, ils soulagent la société du poids qu'ils sentent bien être. Qu'est-ce que ce monde qui nous fait vivre plus longtemps physiologiquement mais qui nous tue psychologiquement?» ²⁾

1. Centre de Prévention du suicide asbl, <http://www.preventionsuicide.be/>

2. Kadri AGHA cité par V. Janzyk, Éducation Santé, n° 208, janvier 2006
<http://www.educationsante.be/es/article.php?id=715>

Une vie plus longue pour quoi faire ?

« À moins d'avoir un moral d'acier, d'être en parfaite santé à 88 ans et de maintenir ses investissements avec du plaisir, ce qui somme toute, s'avère assez rare, la personne âgée n'affirme jamais qu'être vieux est un état enviable. Bien au contraire, elle souffre en général de cet état et elle le dit, physiquement (avec la diminution ou la dégradation des aptitudes ou des fonctions) et psychologiquement presque toujours (avec un vécu de solitude et d'ennui, lot quotidien). Il n'y a pas seulement à l'origine de ceci notre perception ambivalente vis-à-vis de la vieillesse, il y a aussi les progrès médicaux et techniques qui engagent le corps mécanisé à survivre au sujet malgré tous les maux et les handicaps qui en découlent. » ⁽¹⁾

À cette époque, dans la société occidentale, et contrairement à ce qui se passe dans une grande partie de la planète, atteindre un âge élevé n'est plus un phénomène rare.

On peut facilement s'accorder sur le fait que le gain de temps de vie doit être de qualité.

Cette question touche à des réalités comme celle de la dépendance physique, celle de la possibilité de rester un citoyen actif, celle des ressources financières ou celle de l'organisation de la société par rapport à la place des vieux...

« *Violences physiques, psychologiques ou financières. Vols, menaces ou héritages anticipés. Négligences, excès de médicament ou atteintes corporelles. La liste des maltraitances est longue et non exhaustive. Les victimes sont des « seniors », en particulier les plus âgés. Plus d'un sur vingt (6%), selon les statistiques disponibles... »* ⁽²⁾

L'optimisme par rapport à l'allongement de la durée de vie ne dispense aucunement de réflexions et de débats sur l'organisation et l'évolution de la société.

1. Aïmons-nous nos vieux?, Interview de Marion PÉRUCHON, Lien social, n° 569, 15 mars 2001, <http://archive.lien-social.com/dossiers2001/561a570/568-2.htm>

2. Plus d'une personne âgée sur 20 est maltraitée, HD., Le Soir, 5 juin 2008

Des débats ?

L'allongement de la durée de vie devient donc une source d'incertitudes et de changements, eux-mêmes sources de débats nécessaires. Ils concernent, entre autres, la construction d'une société intergénérationnelle, l'emploi des indicateurs d'espérance de vie et la destination des temps de vie gagnés.

Un premier débat à avoir concerne l'avènement d'une société intergénérationnelle. Les personnes âgées sont devenues plus nombreuses et dans le même temps, beaucoup souffrent d'isolement et de manque de considération ou de reconnaissance. Comment assurer la transmission et l'appropriation des héritages culturels faits d'expériences et de mémoires ? Comment valoriser et actualiser l'expérience ?

Cela pourrait être un apport de l'immigration, puisque l'écoute des anciens est plus présente dans certaines cultures d'origine étrangère. Pour autant que la société d'accueil soit précisément accueillante.

Un deuxième enjeu est celui de l'utilisation des indicateurs d'espérance de vie pour la gouvernance publique. Aident-ils à la lutte contre les inégalités de santé, contre la pauvreté ou contre les pollutions environnementales, par exemple ? Ou servent-ils uniquement à glorifier des éléments dits de progrès ?

Un autre enjeu concerne la dynamisation des temps gagnés. S'ils se réduisent à des moments d'attente passive et triste, à des relégations par et dans la société, ces instants de vie ajoutée n'ont pas beaucoup de sens.

Par contre, ils en acquièrent dans un vivre ensemble en mouvement qui inclut tous les potentiels.

À l'allongement de la durée de vie défini comme un progrès pour une société, se confronte la liberté de chaque individu de vouloir ou non vivre encore, le choix de prolonger une fin de vie désirable ou non.

La qualité des conditions de vie qui influence en amont l'allongement de la durée de vie influe aussi sur l'envie d'être en vie plus longtemps.

Pour en savoir plus

Espérance de vie, la fin des illusions, Claude Aubert, Éditions Terre vivante, mars 2006

Santé conjugquée : *Les inégalités sociales de santé*, Trimestriel (avril-mai-juin 2007) de la Fédération des maisons médicales et des collectifs de santé francophones, n°40

Rapport sur la santé dans le monde 2007 - *Un avenir plus sûr: la sécurité sanitaire mondiale au XXIe siècle*, OMS

SPF Économie, Direction générale Statistique et Information économique.
http://www.statbel.fgov.be/info/contact_fr.asp

Site « Statistiques mondiales » : <http://www.statistiques-mondiales.com/>

Institut national d'études démographiques, France. La durée de vie, animation :
http://www.ined.fr/fr/tout_savoir_population/animations/duree_vie/



Cette brochure questionne
l'allongement de la durée de vie.

L'espérance de vie a augmenté
considérablement depuis la
moitié du XIX siècle.

Ce progrès ne concerne cepen-
dant pas tout le monde de la
même manière.

Des écarts existent : certaines
populations vivent plus long-
temps que d'autres et en
meilleure santé.

Ce progrès perdurera-t-il au vu
de nouvelles menaces ?

Comment et à quoi sont utilisés
les indicateurs d'espérance de
vie ?

Existe-t-il une limite biologique ?

Pourquoi tant de personnes
âgées se suicident-elles en
Belgique ?

Ce sont quelques questions
abordées dans la brochure.



La brochure est téléchargeable
sur le site www.questionsante.be.

Édition 2008